



Lire et Ecrire

« ENTRE MOTS »

Prati ques émanci patri ces

Karyne Wattiaux
Mariska Forrest
janvier 2005



Avec le soutien de la Communauté française – Direction générale de la Culture- Service de l'Éducation Permanente

Dix livres... 1 dix livres qui ont chacun leur personnalité, celle de leur auteur. Mais qui ne sont cependant pas issus d'un travail individuel dans lequel chacun 'fait pousser sa petite fleur' mais d'un travail collectif dans lequel chacun fait grandir tout le monde, lettrés et illettrés ensemble et réciproquement. Karyne Wattiaux, pédagogue, et Mariska Forrest, plasticienne, nous font part, à deux voix et à quatre mains, de leur analyse de ce projet.

Au départ, je recherchais des écrivains et des plasticiens pour mettre en œuvre un projet auquel je tenais et croyais. Je voulais concrétiser un rêve que des habitants lettrés et illettrés d'un même quartier expérimentent l'écriture et les arts plastiques tout en construisant ensemble un projet. Mes expériences précédentes avec des groupes hétérogènes et des écrivains me soufflaient à l'oreille que c'était risqué mais possible. Je voulais tenter cette aventure. J'y ai réfléchi, j'ai noté mes intentions et puis, j'ai trouvé des artistes² qui ont accepté de travailler avec moi pour réaliser ce qui était complètement utopique : mélanger des publics, apprendre collectivement par la pratique, l'échange et la confrontation, élaborer au fur et à mesure un projet commun qui, d'une manière ou d'une autre, serait montré à l'extérieur.

Plus tard, je me suis mise en recherche d'un(e) plasticien(ne) qui partagerait nos objectifs, souhaiterait créer et animer des ateliers avec d'autres et oserait se lancer dans l'aventure³.

Le petit peuple de l'utopie...

Les participants sont d'une part des lettrés, certains avaient déjà à leur acquis quelques recherches personnelles en écriture ou en arts plastiques mais c'était plutôt l'exception. Et d'autre part, des illettrés qui au début avaient d'énormes difficultés pour écrire. Les illettrés sont venus parce qu'ils avaient goûté à l'écriture lors d'ateliers que j'animais au Collectif Alpha. La plupart des lettrés sont venus par le bouche à oreille, simplement curieux d'essayer quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait. L'invitation aux premiers ateliers déposée dans les petits commerces du quartier précisait que c'était gratuit, sans obligation de maîtriser l'orthographe, sans obligation d'avoir des idées, des choses à écrire.

Aux lettrés qui se sont présentés, nous avons immédiatement précisé qu'ils travailleraient avec des illettrés et réciproquement. Pour un illettré, rencontrer des gens qui ont un passé par rapport à la chose écrite, c'est à haut risque. Aux lettrés, je disais : « *Attention vous serez dans un atelier et pas dans un salon, vous n'aurez pas le temps de discuter de leurs œuvres avec les écrivains* ». Certaines personnes lettrées me répondaient : « *Je ne suis pas 'lettrée', je lis et j'écris sans plus* ». Bref, j'attirais toujours l'attention sur les difficultés que les uns et les autres allaient rencontrer. Chaque personne – intervenants inclus – a vite compris qu'elle ne serait pas dans un ronron quotidien, qu'elle serait confrontée, d'une manière ou d'une autre à de l'extraordinaire, à de l'altérité. Toutes reconnaissent d'ailleurs aujourd'hui que c'est bien ce qui s'est passé.

Mariska Forrest : J'entends souvent les adultes dire « je ne veux pas dessiner » et « je ne sais pas dessiner et d'ailleurs, j'ai toujours eu zéro ». Je leur dis : « Oui, tu peux et il suffit de commencer à jouer, à se salir les mains... ».

L'enchantement de nos mercredis soir, c'est que ces personnes – une douzaine – qui habitaient un même quartier de Bruxelles et qui ne s'étaient jamais rencontrées auparavant, aient travaillé ensemble dans la durée. Elles avaient le désir d'écrire, de produire des arts plastiques et de mener à bien un projet qui était plus fort que la fatigue, le mauvais temps ou les obligations. Même celles qui, pour différentes raisons, ont quitté le projet, repassaient pour

demander des nouvelles. Elles faisaient partie de ce petit peuple de l'utopie qui gravitait autour du projet, chose que nous n'avions pas imaginé au début.

Tout au long de notre travail, j'ai tout fait pour que les décisions soient vraiment prises en commun, que lors des moments de décisions collectives, il n'y ait plus de différences entre les participants et les intervenants, que nous œuvrions vraiment ensemble à une même chose. Je voulais qu'un jour nous puissions dire ensemble : « *On y est arrivé, on a prouvé que c'est possible de construire et de réaliser un projet collectif où chacun œuvre à la réussite de tous* ». Je pense que c'est ce vouloir-là et notre croyance inébranlable dans les capacités de création, de réflexion, de questionnement de tout être humain qui ont fait que l'utopie s'est peu à peu concrétisée. Autant les écrivains et la plasticienne avaient à relever le défi du « tous capables d'aller jusqu'au bout d'un processus de création », autant moi j'avais à garder le cap de l'œuvre commune et de la co-construction, des co-décisions, de la coopération.

... créateur de livres

M.F. : Lorsque nous avons commencé la réalisation des premiers livres de la collection, nous avions derrière nous 3 ans d'expérience d'écriture et d'arts plastiques.

Les participants ont expérimenté le travail individuel et collectif, travaillé au départ de thématiques et de techniques communes. De plus, nous avons choisi ensemble un nouveau pari : construire collectivement des livres individuels. Comment associer son propre projet à une démarche collective ?

Pour les intervenants, il s'agissait de proposer un cadre dans lequel chacun pourrait faire son chemin, inscrire son univers. La consigne fut simple et si peu contraignante qu'elle imposait à chacun de trouver une porte d'entrée sans savoir où elle allait le mener. Seul le format du livre 19cm x 19cm était imposé. Tout le reste était complètement libre. L'espace carré permet à l'image et l'écriture une grande circulation et offre une liberté de composition. Plus tard, afin de mieux construire la collection, il a été décidé que les 10 premiers livres auraient un minimum de 24 pages, plus 4 pages de couverture.

L'entièreté des textes écrits durant l'année et toutes les réalisations d'arts plastiques étaient à disposition de tous. C'est à partir de cette profusion que chaque auteur a commencé à approfondir son univers page après page.

Certains sont partis de textes déjà écrits en atelier et d'autres ont débuté par la création d'images. Peu à peu, essais après essais et surtout relances après relances, une première ébauche cohérente de livres est apparue. Chacun a choisi la technique la plus appropriée à son histoire. L'écriture et l'image se sont créées en parallèle, l'un influençant l'autre.

Notre principe a toujours été de pratiquer la prolifération (faire plutôt trop que pas assez) ; inviter chaque auteur à faire son tri, ses propositions, entendre les relances des autres (sur les textes mais aussi sur bien d'autres aspects).

Tous les textes ont ainsi fait l'objet de relances formulées collectivement puis, sur base des choix de l'auteur, mises en œuvre à deux ou trois, du mot à mot jusqu'à la cohérence et l'équilibre interne du texte. Les relances ont obligé les lettrés à se centrer sur leurs choix d'écriture : non pas sur les mots, qui doivent être compréhensibles, mais sur le propos lui-même. Si le texte n'était pas clair, si trop de voies étaient possibles, les illettrés le leur disaient. Avec eux le poético-philosophico-... ne passe pas.

Dans l'autre sens, les illettrés ont été contraints, lors du retravail des textes, à quitter l'oral écrit et à aller vers quelque chose qui s'inscrivait réellement dans l'écriture. Tout un travail à

faire aussi quand nous leur disions : « *Tel ou tel passage, ce ne sont pas des constructions possibles* ». Nous avons refusé les ‘belles fautes’ ou ‘les belles constructions anormales’. Les personnes devaient savoir que telle ou telle tournure n’est pas ‘française’ et la retravailler. Un énorme travail a aussi été fait sur la musicalité, dans l’attention portée à la ponctuation, au rythme.

M.F. : La particularité d’un atelier mené dans la durée, c’est qu’à propos des matériaux – le fusain par exemple – on prend le temps d’en explorer toutes les possibilités. A force d’expérimenter, on finit par être en capacité de choisir ce qui nous convient mieux (une plume en métal pour les uns, une plume en bambou pour les autres). Mais il faut d’abord avoir expérimenté qu’on ne fait pas la même chose avec l’un et avec l’autre matériau. Il faut s’être nourri sans cesse de reproductions, de peintures anciennes et contemporaines, de ce qui nous entoure. La particularité des arts plastiques, c’est que c’est sale, ça bouge. Le rapport aux matériaux est très physique, dans l’écriture il est beaucoup plus intime.

Un premier essai de couverture et de quelques pages ont donné l’envie de continuer. Des livrets se sont construits petit à petit, juste pour aller au bout de ce qui était commencé. Et puis, en les regardant ensemble, on a osé rêver à l’édition. On en a parlé, on a cherché des possibilités. Lire et Ecrire Bruxelles s’étant proposé comme co-éditeur⁴, le rêve est devenu réalité.

A l’annonce que les 10 livres devaient sortir en mai 2004, on s’est rendu compte qu’il y avait encore beaucoup de travail, que les productions n’étaient ‘pas justes’, au sens où éditer signifie qu’il faut que ça tienne 10, voire 20 ans ! Le défi devenait : quand je retrouverai mon livre et que je serai devenu un vieux monsieur ou une vieille dame, il faudra que j’en sois encore fièr(e). L’enjeu était posé à long terme et non dans l’instant, pour soi tout seul.

...qui lisent et écrivent

Les progrès des personnes illettrées ont été visibles. Ils lisaient tous les autres textes de l’atelier. Et en écriture, même quand ils restaient dans l’oralité, il y avait plus de choix de mots. Au début, ces personnes parlaient et nous écrivions ce qu’elles disaient. Plus tard, elles se sont mises à écrire elles-mêmes et quand elles n’en pouvaient plus, nous les relayions. Elles en sont finalement arrivées à écrire toutes seules au rythme de leur pensée, à s’approprier la manière dont elles voulaient dire les choses. Elles sont vraiment entrées dans l’écriture. A la fin, plus personne ne tenait la main de personne.

Aujourd’hui le défi a été relevé : les 10 livres⁵ sont sortis de presse- édités par Lire et Ecrire – Bruxelles, une exposition, présentant les originaux, les avant-projets et toutes les étapes de la création des livres circule, et un film documentaire de 56 minutes« Les utopies du mercredi » réalisé par Chantal Myttenaere et produit par le Gsara et les Ateliers de la Banane.

¹ Ce texte est composé de fragments principalement tirés de *Créations croisées, savoirs solidaires*, entretien avec Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST publié dans la revue *Filigranes, Du rouge dans le paysage*, n°58, 2003, pp. 25-34. Le texte intégral peut être consulté sur www.ecriture-partagee.com à la rubrique ‘Filigranes’ (www.ecriture-partagee.com/Fili/00_Cursives/curs_58.htm).

² Les écrivains qui ont participé aux ateliers sont : Eugène SAVITZKAYA, Laurence VIELLE, Vincent MARGANNE, Véronika MABARDI et Chantal MYTTENAERE.

³ C’est Mariska FORREST des Ateliers de la Banane qui apporta son expérience de plasticienne au projet.

⁴ ‘Les Ateliers de la Banane’ asbl (Centre d’Expression et de Créativité) qui organise des ateliers associant différents modes d’expression (arts plastiques et théâtre, arts plastiques et musique, arts plastiques et écriture) est l’autre co-éditeur.

⁵ Les 10 premiers titres de la collection *Entre Mots* sont : *Comme un bâton* de Suzanne BRUMIOUL-VANINA, *La terre* de Christiane DEMEY, *Le chemin de Mimount* EL HARKACHI, *Histoire d’un univers* de Farida EL KHABBABI, *Je me suis assis* de Dominic LAUTHE, *Il trace, trace, trace* de Jackie MIMBAYI Mokoba, *Le passage* de Maria NAVARRO, *Rencontre* de Dominique PAGE, *Peur du feu* de Marina PUISSANT et *Temps mort* de Pascale VANDEGEERDE.

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française -
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles
É 02/502.72.01 www.lire-et-ecrire.be